

De Rouille et d'Os, Andrea Rodriguez Novoa

Je ne dirais pas que je suis une personne superstitieuse, mais à superstitions. Du coup, l'une des choses que l'on peut dire sur moi est que je vois des signes...même, que j'ai des petites obsessions. Les chiffres et les mots – notamment - m'arrivent tels que dans un *matrix* que je ne pense pas aléatoire, car il ne peut pas l'être. Ce sont des conventions que nous avons inventées et, en partant de ce principe, elles ne peuvent qu'avoir été codées.

L'Artiste¹ m'a dit quelque chose: « Le sujet n'existe pas en tant que tel mais à travers des structures émotionnelles, linguistiques, qui viennent expliquer comment la société fonctionne. »

Et pourtant.

Abandonnés dans une chambre anéchoïque, nous deviendrions fous à l'écoute de nos fluides, de nos organes hurlant la faim, la fatigue, crevant d'angoisse, d'asphyxie, nous arrachant nos ongles volontairement pour enfin nous sentir vivants.

De rouille et d'os². De chair. Bonella Holloway.

J'ai commencé à lire la publication qu'elle m'a offerte par sa quatrième de couverture :

« Je compte les voitures jaunes et me rappelle.
J'ai tout retourné,
inversement cérébral,
souvenirs branlés jusqu'à leur ramollissement qui se décomposent.
Leur odeur fétide traîne encore »

En dessous de ces phrases : deux bouts de texte de travers, un ISBN, un code-barre et le titre :

Plage de la contingence.
Bonella Holloway
2018

La première phrase m'a frappée. Pour quelqu'un qui est atteint de synesthésie³ « compter en jaune » est, au moins, symbolique. Pour moi, le « i » correspond au « 7 » aux « vendredis » et au « jaune ».

Je ne peux pas m'empêcher.

Son petit livret me semble incarner sa manière compulsive, obsessionnelle, de digérer les idées. Il vient mettre en lumière l'intérêt qu'elle accorde dans son travail à la condition fragmentaire et à l'incomplétude des choses, à des liaisons improbables, aux glissements du sens et du langage. Une multiplicité d'images - captures disparates de ses propres performances et vidéos, de son écran d'ordinateur ou de son entourage – s'entremêlent à deux séries de paroles. Le corps principal du texte raconte la voix de Bonella pendant sa performance *Blansen Bones* (2016), dans laquelle elle lit ces écrits en français – *et un peu en anglais* – pendant que Rémi Blanes - tantôt énervé, tantôt drôle - tape sur sa batterie. Un deuxième niveau de lecture apparaît sous la forme d'une colonne de texte qui, telle une déchirure, traverse à l'horizontal toute la publication. Ce sont des (ses) notes du quotidien : des réflexions sensées, des ressentis ineffables, des clichés dépourvus de toute nostalgie, des lapalissades féroces, des strophes de vie.

Le quotidien acharné, tant dans la passion que dans la douceur, est bien le fil rouge qui tient et qui pousse le travail artistique de Bonella Holloway dès son début. Ainsi, *Spaghetti* (2011) montre une

1 Bonella Holloway est une artiste visuelle basée à Toulouse depuis 2015.

2 Le premier recueil de nouvelles de l'écrivain canadien Craig Davidson, *Rust and Bone* (2005) est paru en français en 2006 sous le titre *Un goût de rouille et d'os*, a été adapté au cinéma en 2012 par le réalisateur français Jacques Audiard dans son long métrage **De rouille et d'os**.

3 Du grec *syn-aesthesis* (union de sensations), il s'agit d'un phénomène neurologique involontaire par lequel on l'associe deux ou plusieurs sens. Dans l'un des types des plus courants, lettres de l'alphabet, nombres et jours de la semaine sont identifiés avec une couleur.

famille qui, suivant un script, rejoue un passage de sa vie quotidienne. À côté, une vidéo de la scène originale tournée par cette même famille est montrée, confrontant les deux versions d'une réalité, interrogeant l'authenticité de celle-ci quand la caméra intervient, quand la scène devient publique. Ce « faire public », cette manière de dénuder le banal et le courant de tous les jours, se répand partout dans la pratique de l'artiste. Elle se détache des (ses) considérations journalières et questionne leur véracité en les écrivant, en les donnant à lire, à écouter. L'écriture - la lecture - est chez elle un véritable outil de réflexion. Que se soit par le papier dans une publication, ou par la voix dans ses performances ou ses vidéos, les mots rythment l'image. Ils composent des morceaux de musique visuelle qui sont souvent la partition des pièces de l'artiste. S'écartant d'une réalité parfois mensongère, elle devient spectatrice plutôt qu'actrice de ses propres scènes.

La conférence donnée par l'artiste dans sa performance *Bait, Bait, Bitten* (2018) est une classification d'étymologies, de descriptions et de définitions - étant toutes des citations ou des idées d'autres auteurs - qui retrace la structure d'une pensée. Un schéma liant les mots-clés et noms des auteurs paraphrasés (entre autres : Chomsky, morsure, twerk, déplacements, Franz Fanon, Poncin, langage, appropriation, propagande, Marie José Mondzain, arsenic, masturbation, cri, pouvoir du langage, mue, noise, shut / chute) repose sur une table. Sur ce schéma, des MnMs ont été placés pour que l'artiste s'attarde à les trier par couleur pendant la conférence ; l'action est projetée en image au mur en direct. La taxonomie intellectuelle que la conférence met en amont est mise en confrontation avec la classification manuelle des MnMs qui fait penser à l'action mécanique et quasiment aliénante d'une chaîne de production. Comme dans cette sorte de bipolarité que l'on ressent lorsqu'on regarde une traduction simultanée, l'artiste performe fordisme et post fordisme à la fois, qui semblent aller main dans la main, détournant les faits accomplis et semant le doute à cet égard.

Les (nos) actions et ses rythmes - raisonnées ou non - sont au centre de sa réflexion, et sa *Plage de la contingence* (2018) est une condensation imprimée de sa boulimie de répétition, de différence, de lapsus, de disparition. En effet, la *contingence* est la *plage* des choses pas nécessaires, mais possibles. Je dirais même probables car je pense qu'elle ne croit pas - non plus - aux coïncidences. Au risque d'être *cheesy*, certains passages (me) touchent au point de ne plus disparaître :

- « Quand à peine est suffisant pour être déjà trop. »
- « Quand tu dimanches drôlement bien. »
- « Quand je veux faire pomme Z et il ne me reste que pomme Y, en boucle. »
- « La viande. »

Ici, comment souvent, les mots de Bonella Holloway se revêtent de romantisme de par leur crudité. L'honnêteté gagne la pudeur quand il s'agit de raconter chez l'artiste, et un bol d'air bien pesant nous désarme en la lisant. Dans ses actions et ses conférences, par des éclats, par la répétition, par le son, elle écrit l'obsessionnel avec des images, et les décrit depuis le cœur et les entrailles. Autant à l'écrit qu'à l'oral, la parole de Bonella Holloway est en rouille et en os, en chair.